

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol III

Montréal, (Bas-Canada) 27 Juillet 1861

No. 29.

SOMMAIRE:—Chronique.—Essai biographique sur Mozart, par le Rév. M. Giband, le 22 novembre 1859, (suite et fin.)—Les causes et les funestes effets de la perdition des enfants.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—La Pologne.—Les vers de M. de Laprade.—Nouvelles de Rome.—La comète de St. Pierre.—Défaite des troupes Unionistes.

La Pologne occupe toujours l'attention publique et il est à remarquer que sa cause trouve des partisans jusque parmi ses oppresseurs.

L'Empereur Alexandre, Païent de l'Empereur actuel, disait souvent: "Que le partage de la Pologne par Catherine, Frédéric, et l'Autriche était un attentat odieux qu'il fallait réparer absolument," et l'on nous a cité dernièrement les paroles qu'il adressait, en 1815, au congrès de Vienne qui étaient l'expression des pensées si nobles de son cœur, "rétablir la Pologne disait-il au congrès, la rétablir en royaume séparé, la doter d'institutions libres, opérer en un mot, une œuvre qui serait la gloire de l'Europe, voilà votre œuvre."

Alexandre n'était pas seul, il ne pouvait renoncer à ses droits sans engager ceux de la Prusse et de l'Autriche qui étaient également représentés au congrès; aussi sa généreuse résolution n'eut-elle pas de suite, mais elle montrait assez clairement ce que l'on doit penser sur une question aussi délicate; actuellement l'idée de l'Empereur Alexandre a porté ses fruits et elle est partagée par des milliers d'esprits, même en Russie; espérons quelle aura sa réalisation dans les temps à venir.

Que des sympathies sont acquises à une cause si juste! On ne prescrit jamais contre les droits d'une nationalité, et celle-ci est appuyée sur la base inébranlable et immortelle de la Foi catholique: on verra, un jour, nous n'en doutons pas, l'effet de sa constance et de sa fidélité.

Voici déjà plusieurs fois que la noble nation Polonaise proteste contre son oppression, elle n'a pas remporté la victoire et il semble qu'à chaque fois, elle n'a gagné que des chaînes plus lourdes et un joug plus accablant, mais pour les partisans de la justice et de la fidélité, les efforts d'une nation opprimée sont pleins d'efficacité et de force.

Quant on parle de la Pologne, que peuvent dire ses

adversaires? C'est que "depuis la conquête et le partage, elle s'est identifiée avec ses vainqueurs, qu'elle a adopté leurs mœurs, leurs principes, leur régime, à ce point qu'elle n'existe plus réellement et qu'on ne peut demander de satisfaction, de réparation, pour une nation qui n'existe plus désormais et qui ne subsiste qu'à l'état de souvenir." Voilà ce que l'on a dit souvent à Berlin, à Vienne, comme à St. Petersbourg.

Mais la nation opprimée se relève, elle fait entendre sa voix et quoiqu'écrasée et étouffée de nouveau, elle répond victorieusement à ses ennemis, et elle proclame hautement devant l'Europe attentive, qu'elle n'a rien perdu de tout ce qui peut et doit constituer un peuple indépendant.

Voilà ce que voulaient dire la bataille de Varsovie en 1831, la prise d'armes de Cracovie en 1849, et enfin les derniers événements accomplis tout récemment au sein de la capitale.

Couchée dans le tombeau qu'on a voulu lui faire, elle relève de temps en temps sa tête, fait entendre ses plaintes et bien qu'écrasée aussitôt et baillonnée, elle donne à sa plainte un accent bien fort et bien éloquent, car elle fait comprendre à tous les peuples civilisés, qu'elle est ensevelie dans la servitude et l'oppression et dans le sommeil, mais non pas dans la mort.

Des vers remarquables de M. Victor de Laprade ont paru dernièrement dans le *Correspondant*, sur la Pologne, nous nous plaisons à en citer quelques-uns qui expriment la pensée que nous venons d'énoncer et que M. St. Marc Girardin a développée dernièrement dans la *Revue des Deux Mondes*:

Pologne! encore un flot de ce sang indompté
Si bien connu du Christ et de la liberté!
Ah! jamais tes soldats, tes martyrs que je prie,
N'ont mieux conquis le droit d'avoir une patrie,
Qu'à l'heure où, sans frapper, et sans parer les coups,
Ces vaillants, pour mourir se sont mis à genoux.

.....
Laisse dans le fourreau, laisse ta grande épée!
Ta résignation ne sera pas trompée;
Accepte le martyre encor jusqu'à demain,
Nous avons vu le fer à l'œuvre, dans ta main;
Ah! tu n'es pas de ceux qu'un soupçon peut atteindre;
Nul ne l'accusera de trembler et de craindre,